



## Jean-Luc Calyel Otage de Dieu

Cet ancien membre du GIGN témoigne dans son livre du cheminement, ponctué d'événements extraordinaires, qui l'a conduit à LA rencontre de sa vie.

**N**ous n'avons pas tous la même définition du mot courage. Jean-Luc Calyel a hésité pendant plus de vingt ans avant de coucher sur le papier son chemin de foi<sup>(1)</sup>. Durant ces années, le sexagénaire a pesé le pour et le contre, ce dernier l'emportant jusqu'en 2023. «*Je redoutais le jugement des autres, d'être mis en quarantaine socialement*», confesse l'homme au regard brun et franc. Pourtant, en matière de courage, il est certainement mieux doté que la moyenne. Durant quinze ans, le militaire a en effet évolué au sein du GIGN (Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale), où il a été chef de groupe. En 1994, il était ainsi du commando ayant repris l'Airbus d'Air France et ses otages aux mains des terroristes du Groupe islamique armé sur le tarmac de Marignane, près de Marseille. «*Au sein de l'unité, nous courons un risque physique auquel nous*

*sommes préparés. Lorsque l'on témoigne de sa foi, on s'expose personnellement*», explique-t-il.

Installé depuis 2022 dans l'arrière-pays cannois, après quarante années passées en région parisienne, Jean-Luc Calyel a choisi d'avancer désormais à cœur découvert, sans gilet pare-balles. Avec son témoignage, il espère «*toucher au moins un cœur*», et que d'autres a minima «*s'interrogent sur la possibilité d'une dimension spirituelle à nos vies*». De parents pieds-noirs, l'homme n'a pas été éveillé jeune à une possible transcendance. Dans son ouvrage, il décrit les épisodes hors du commun qui l'ont

«*Je ne te dis pas que je t'aime. Je te montre combien je t'aime... Je t'aime comme tu es.*»

conduit à envisager d'autres réalités que celle visible : en formation au GIGN, il entend distinctement, durant une plongée, un chœur d'église chanter ; plus tard, il voit «*un arc lumineux*» dessiné autour de la tête de son épouse. Jusqu'à ce séjour à l'île Maurice, où il vit ce qu'il appelle sa «*divine connexion*» : dans un temple hindou — «*mais cela aurait pu aussi bien se passer dans un super-marché*» — il dit avoir été saisi par l'Amour, comme «*pulvérisé de bonheur*». Le temps se fige. Calyel fond en larmes, s'avère incapable de répondre aux questions de son épouse à côté de lui. «*J'ai été comme pris en otage par un amour bienveillant, qui répondait à tous mes besoins, connaissant tout de moi jusqu'au plus intime de mes cellules*», relate l'homme, les yeux embués. «*Je ne te dis pas que je t'aime. Je te montre combien je t'aime... Je t'aime comme tu es*», entend-il en esprit.

S'il n'a rien d'un illuminé, le militaire à la retraite sait que les faits dont il témoigne sont difficilement audibles. Mais son engagement au sein du GIGN lui donne accès à des oreilles qu'on ne lui aurait prêtées autrement. «*J'ai fait un métier qui demandait de la rationalité. Et où nous passons régulièrement des tests psychologiques...*», rappelle, à toutes fins utiles, ce catholique, pour qui l'enseignement de l'Église est celui qui est «*le plus proche de la vérité*», même si «*Dieu n'a pas de religion*». «*Pourquoi ai-je vécu tout cela ? Je n'en sais rien !*», conclut Jean-Luc Calyel. *Tout ce que je sais, c'est que je ne pouvais le garder pour moi.* ■

(1) *Du GIGN à la foi*, Mama Éditions, 160 p., 19,95 €.

### ● LA PHRASE QU'IL AIME

«*Le manque d'amour est la plus grande pauvreté*», disait sainte Mère Teresa. Si nous aimions réellement, il n'y aurait plus de personnes souffrant de la faim ou de la soif ; il n'y aurait plus de guerres... Cela peut nous sembler utopique. Pourtant, Dieu ne nous demande qu'une chose : aimer.»